

gradins du Mont-Falcon une grande tour crénelée, la tour de Mont-vert. Sa solide construction, antérieure aux rois de la Bourgogne transjurane, lui a fait braver l'injure des siècles; elle est toujours debout, isolée, sur un coteau boisé entre Vaux et Lagnieu; après avoir servi de phare et de poste militaire aux derniers empereurs romains, de forteresse dans les guerres féodales, elle est actuellement la retraite des oiseaux de proie dont les cris aigus retentissent autour de ses antiques murailles.

Les seigneurs de Briord doivent être classés parmi les seigneurs indépendants. Ils régnaient sur les débris de la cité gallo-romaine dont ils portaient le nom. Leur territoire sur le rivage du Rhône s'étendait encore dans les montagnes jadis occupées par les Sarrasins. Là, près de Seillonas, ils avaient le château de la Serra auquel les archéologues attribuent une étymologie sarrasine et une origine peu éloignée du temps des Maures. Dépendait encore, dit-on, des seigneurs de Briord le château de l'Octave, près de Villebois, mentionné dans un titre de 1112 et dans un autre de 1650, par conséquent l'un des plus anciens châteaux du Bugey et des derniers démolis.

L'importance et l'ancienneté des Briord ressort de plusieurs documents. Guichenon rapporte que, en 1112, Girard de Briord, avant de partir pour la croisade avec Berlio de Montagnieu, son feudataire, fit donation au prieuré d'Innimont d'un mas ou métairie à Issy, pour le salut de Sylvius, son père, de Girard, son oncle, et de Foulques, fils de ce dernier. En même temps, Vandalmode, sa mère, fonda dans le même prieuré une aumône annuelle (1), considérable, pour attirer la faveur divine sur la périlleuse expédition de son fils. Cette dame de Briord était fille d'Humbert II, sire de Beaujeu. Assu-

(1) Cette aumône a été régulièrement distribuée jusqu'à la suppression du prieuré.